

suite de **GOUJON****SECOND MARIAGE**

Marie-Claudine Crozier, veuve Goujon, se remarie le 24 avril 1903 avec **Jean-Baptiste Grange** (1869-1937), un voisin dans l'immeuble. Un deuxième époux plus jeune qu'elle. Le couple n'aura pas d'enfants.

LES TROIS ENFANTS

Jean Pierre Goujon est donc né le 22 janvier 1888 dans une famille modeste. Son père est jardinier, certes propriétaire, et sa mère, fille d'agriculteurs. Avec de beaux yeux bleus qu'il conservera adulte. Il n'a pas encore trois ans quand arrive le 2 janvier 1891, une petite sœur, **Antoinette**. Il aura six ans quand naîtra le petit frère **Marie Joseph**. Portant donc un prénom mixte, certes pas très usuel, mais donné entre 20 et 30 fois en France dans les premières années du XX^e siècle. Ce prénom qui commence par un prénom féminin créera une confusion au moment de son décès à l'hôpital, comme nous le verrons plus loin.

Jean-Pierre a 14 ans quand son père décède le 12 avril 1902, à l'âge de 57 ans. À ce moment, ayant déjà réussi son certificat d'études, il a certainement commencé à travailler. Comme ébéniste ? son métier au moment de partir au service militaire. Peut-être pas encore, comme nous le verrons plus loin. Il se retrouve donc avec sa mère, ses deux frères et sœur. Sa mère se remarie donc un an plus tard avec Jean-Baptiste Grange (1869-1937).

LES GRANGE ET LES SARDIN

Ce mariage va avoir des conséquences importantes sur le destin de Jean Pierre. Son « beau-père » est ébéniste. Est-ce grâce à lui qu'il le devient aussi ? Celui-ci a aussi une sœur aînée, **Françoise Grange** (1861-1944), ouvrière en soie, tisseuse, qui s'est mariée, il y a près de vingt ans, le 14 novembre 1884, avec **Jacques Sardin** (1853-1930), lui aussi ébéniste à St Sym, originaire de Chambéon (Loire), petite commune à côté de Feurs. Les quatre témoins habitant St Sym sont tous ébénistes : François Séon, Claude Moutarde, Louis Chazotte et Jean-Marie Lagier (voir encadré). Le couple Sardin-Grange va avoir quatre enfants ; Jean Joseph, né le 21 août 1885. Antoinette, née le 30 avril 1888, Aimé Guillaume, le 4 septembre 1894 et Anna le 20 février 1897. Lors de la déclaration de naissance d'Anna en mairie, le père était notamment accompagné de son beau-frère Jean Baptiste Grange, qui habitait rue de

Chazelles. Autrement dit à côté du couple Goujon-Crozier. Voilà des circonstances qui ont sans doute favorisé la rencontre entre Jean Pierre Goujon et Antoinette Sardin. Ils se marièrent en 1913, après le service militaire de Jean Pierre.

EBÉNISTES

Tous ces ébénistes, -nous en avons déjà noté » six- travaillaient-ils tous chez le même patron ? Notre chroniqueur local pense au fabricant de meubles Cave, rue de St Etienne, à la place de l'ancien garage Rageys qui seront repris par Philis. Henri Goujon suggère « Moutarde », également rue de St Etienne, en face, qui sera repris par Fahy. Cave était plus conséquent avec près de 15 salariés. Il ne peut s'agir des meubles Grange qui n'ont débuté qu'en 1904 et petitement.

MARIAGE ET NAISSANCE

Le 12 juillet 1913, le fils Goujon aîné, Jean-Pierre, épouse Antoinette Sardin (1888-1962) à St Symphorien. Elle est chapelière et habite montée Ferrachat. Le couple donnera naissance le 26 décembre 1914 à **Jean Jacques Goujon**, que l'on appellera « **Jean Goujon** » tout court. Celui-ci épousera en 1945 Clotilde Relave. Ils auront six enfants : Henri, Jacques, Robert, Christian, Brigitte et Annick. Lors de la naissance de son fils Jean (1914-1991), Jean-Pierre était mobilisé. Et « évacué blessé », donc en soin dans un hôpital ou dans une maison de convalescence.

MORT DE MARIE JOSEPH GOUJON

L'arrivée du petit Jean le lendemain de la fête de Noël 1914 allait être très vite suivie le 1er janvier 1915 par la mort de son jeune oncle, Marie Joseph Goujon, à l'hôpital mixte, donc civil et militaire, de Sainte Menehould (Marne). Une localité située en bordure ouest de la forêt de l'Argonne, à mi-distance de Châlons-sur-Marne et de Verdun. Le décès est enregistré sur les registres de la commune fort brièvement : « Le 1er janvier 1915 à 6h du soir, Pierre Marie Goujon, soldat au 22 Régiment d'Infanterie Coloniale, 28^e Compagnie, sans autre renseignement, est décédé à l'hôpital. »

LE JUGEMENT DE FEVRIER 1918

A quelle date, sa famille en a-t-elle été informée ? Si l'on en croit Marie Grange, vers le 20 février. Pourquoi un tel retard ? La réponse se trouve peut-être dans le Jugement du Tribunal de Lyon du 28

février 1918, qui sera transcrit sur les registres de St Symphorien le 9 mars 18. Après avoir reproduit le contenu du registre des décès de St Menehould le concernant, le Tribunal poursuit : « Attendu que ces mentions sont à la fois inexactes et incomplètes, (attendu) qu'il résulte des renseignements recueillis et des pièces produites que le dit militaire était prénommé Marie Joseph au lieu de Pierre Marie, qu'il est né à St Symphorien-sur-Coise le 13 mai 1894 de Jean-Marie Goujon décédé et de Marie Claudine Crozier, ménagère domiciliée à St Symphorien, célibataire, demeurant à St Symphorien... » Est-ce à cause de l'erreur sur son prénom, du manque de renseignements sur ses parents, qu'il a fallu du temps pour trouver de quel Goujon il s'agissait avant de prévenir la bonne famille ? On peut le supposer. 217 Goujon sont déclarés Morts pour la France sur « Mémoire des hommes. »

MORT DE MALADIE

De quoi est-il mort ? « Des suites d'une maladie » d'après Marie Grange qui le tient de l'annonce effectuée lors de la prière du soir. Annonce qui reprend certainement les termes officiels. La Fiche de Mémoire des Hommes ajoutera bien plus tard, après 1920, « Fièvre typhoïde ».

AU 22 RIC EN CHAMPAGNE

Marie Joseph Goujon est donc mort de la fièvre typhoïde le 1er janvier 1915 à l'hôpital de St Menehould (Marne). Il appartenait au 22 RIC qui depuis octobre se trouve en Champagne, au lieu dit de la « Ferme Beauséjour ». La classe 1914 de Marie Joseph a été mobilisée à partir de septembre. Le 22 RIC ayant son cantonnement à Hyères (Var), on peut supposer que Goujon y a fait ses classes pendant deux mois, puis a rejoint son régiment en Champagne en novembre. C'est là qu'il aurait attrapé la fièvre typhoïde. Nous ne savons à quelle date précisément. Celle-ci est causée par un bacille qui souille l'eau et les aliments.

LA TYPHOÏDE

Sa famille a-t-elle été informée de son état ? Et dans quel condition physique se trouvait-il ?

Quand quelques mois plus tard , - le 6 mars 1915- et dans la même région, Antoine Beaujolin, frère de Marie Grange, lui fera savoir que « suite à des maux de tête et à une forte fièvre », il a été envoyé à l'hôpital de Châlons-sur-Marne. Il put cependant donner de ses